

Représenter une histoire (ré)conciliatrice dans l'île d'Irlande (1990- 1998)

Thomas Cauvin

Citer ce document / Cite this document :

Cauvin Thomas. Représenter une histoire (ré)conciliatrice dans l'île d'Irlande (1990- 1998). In: Culture & Musées, n°20, 2012. pp. 143-165;

doi : <https://doi.org/10.3406/pumus.2012.1685>

https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2012_num_20_1_1685

Fichier pdf généré le 18/04/2018

Résumé

La mise en exposition des guerres dans les musées irlandais et nord-irlandais dans les années quatre-vingt-dix posait un problème majeur. Comment les musées nationaux pouvaient-ils commémorer des épisodes controversés dans un contexte de violences sectaires et de volontés politiques de réconciliation ? Cet article se concentre sur l'organisation d'expositions commémoratives dans le musée national d'Irlande – Dublin – et le musée d'Ulster – Belfast – pour le tricentenaire de la bataille de la Boyne (1690) et le bicentenaire de la rébellion irlandaise de 1798. Les différentes scénographies des conflits sont comparées puis analysées au regard du contexte politique et des débats historiographiques des années quatre-vingt-dix. Il s'agit de démontrer que les expositions faisaient partie de projets culturels de réconciliation. Les acteurs politiques et certains historiens ont ainsi eu un rôle majeur dans la construction d'une nouvelle histoire au sein des deux musées nationaux.

Abstract

Representing a (Re) conciled History in Ireland, 1990-1998.

In the 90s, war exhibitions arranged in Irish and Northern Irish museums were confronted with a major issue. How could national museums commemorate controversial events in a context of both sectarian violence and politics of reconciliation ? This article focuses on the organisation of exhibitions in the national museum of Ireland – Dublin – and Ulster museum – Belfast – for the tercentenary of the battle of the Boyne and the bicentenary of the 1798 rebellion. The different designs of the exhibitions are compared and set in the political context of the 90s and the surrounding historical debates. The article demonstrates that both exhibitions were part of broader cultural projects of reconciliation. Politicians and historians played a crucial role in the promotion of new representations of the past in both national museums.

Resumen

Representar una historia (re) conciliadora en la isla de Irlanda (1990-1998).

En los años noventa la exposición de las guerras en los museos irlandés y norirlandés representaba un problema mayor. ¿ Cómo podían los museos nacionales conmemorar episodios controvertidos en un contexto de violencias sectarias y de voluntades políticas de reconciliación ? Este artículo se concentra en la organización de exposiciones conmemorativas en el museo nacional de Irlanda – Dublin – y en el museo de Ulster – Belfast – por el tricentenario de la batalla del Boyne – 1690 – y el bicentenario de la rebelión irlandesa de 1798. Las diferencias escenográficas de los conflictos son comparadas y luego analizadas considerando el contexto político y los debates historiográficos de los años noventa. Se trata de demostrar que las exposiciones formaban parte de los proyectos culturales de reconciliación. Los actores políticos y ciertos historiadores tuvieron asimismo un importante rol en la construcción de una nueva historia en el marco de los museos nacionales.

REPRÉSENTER UNE HISTOIRE
(RÉ)CONCILIATRICE DANS L'ÎLE D'IRLANDE
(1990-1998)

L'île d'Irlande¹ a connu, à l'image de nombreux autres pays européens, ce que Pierre Nora appelle une « boulimie des commémorations » (Nora, 1997 : 4692). À tel point que certains auteurs parlent « d'âge des commémorations² ». L'une des spécificités des commémorations en Irlande et en Irlande du Nord fut les volontés politiques d'utilisation du passé pour promouvoir le processus politique de (ré)conciliation³.

En effet, depuis la fin des années soixante, l'Irlande du Nord était confrontée à une guerre civile larvée entre certains groupes unionistes et nationalistes qui fit plus de 3 500 victimes⁴. Face à l'exacerbation des tensions intercommunautaires, différentes tentatives politiques mais aussi économiques, sociales et culturelles furent proposées pour (ré)concilier unionistes et nationalistes⁵. En particulier, des projets de réinterprétations d'événements historiques sensibles – car opposant des interprétations unionistes et nationalistes – furent proposés lors des commémorations dans les années quatre-vingt-dix. Si l'organisation de commémorations visait à promouvoir un rapprochement mémoriel, la matérialisation de ces projets restait problématique puisque ces derniers pouvaient également raviver les traditionnelles guerres de mémoires. Deux événements historiques furent particulièrement commémorés dans une perspective (ré)conciliatrice : la bataille de la Boyne⁶ de 1690 et la rébellion irlandaise de 1798⁷. Séparés par plus d'un siècle, ces deux conflits sont les symboles des champs de bataille mémoriels entre unionistes et nationalistes.

La victoire de Guillaume d'Orange lors de la bataille de la Boyne fut d'abord interprétée par les protestants loyalistes comme celle

des libertés politiques et religieuses face à l'intolérance et l'absolutisme incarnés par Jacques II⁸ et son allié Louis XIV. Ensuite, l'Ordre d'Orange, créé en 1795, a ajouté une connotation sectaire en organisant des parades commémorant et glorifiant la victoire de Guillaume sur les catholiques/jacobites⁹. Cette vision, associée dans les représentations à la traversée de la rivière Boyne par Guillaume d'Orange, devint un thème récurrent des peintures murales des quartiers unionistes au XX^e siècle (Rolston, 1992). Alors que pour les nationalistes, la bataille de la Boyne ne représentait qu'une étape supplémentaire de la colonisation britannique de l'île, la rébellion de 1798 marquait la naissance du républicanisme irlandais¹⁰. En 1898, les nationalistes célébrèrent le centenaire de la rébellion définie comme une tentative de libération nationale du joug du colonisateur¹¹. Si les Irlandais Unis qui organisèrent la rébellion de 1798 rassemblaient protestants et catholiques, les interprétations des XIX^e et XX^e siècles mettaient davantage l'accent sur les dimensions confessionnelles de l'événement. Il est vrai que de nombreux protestants se regroupèrent également dans les armées d'opposition, notamment au sein de l'Ordre d'Orange. Les interprétations unionistes et nationalistes ne s'accordaient que sur un point : les rebelles de 1798 étaient des catholiques emmenés par leurs prêtres, et les protestants n'avaient aucunement participé à l'événement. Ne reconnaissant pas la participation des protestants, les unionistes préféraient interpréter la rébellion comme un massacre de protestants, dépossédés de leurs biens¹².

Les organisations du tricentenaire de la bataille de la Boyne en 1990 et du bicentenaire de la rébellion de 1798 étaient donc des projets périlleux sur des événements controversés (Bartlett, Dawson, Keogh, 1998 ; Bartlett *et al.*, 2003). En outre, ils se déroulèrent dans un contexte d'intenses débats historiographiques. Depuis le début des années soixante-dix, un courant dit « révisionniste » s'était développé au sein de l'historiographie irlandaise. Devenus dominants au début des années quatre-vingt-dix, les historiens révisionnistes débusquaient les « mythes de l'histoire nationaliste irlandaise » (Brady, 1994 ; Boyce & O'Day, 1996). Les révisionnistes attaquaient notamment la vision idéalisée de la rébellion irlandaise de 1798 défendue par les nationalistes comme un moment majeur d'unité face à l'intolérance et à la domination britannique¹³. Les projets commémoratifs des années quatre-vingt-dix se trouvaient ainsi à la croisée d'enjeux politiques de (ré)conciliation et historiographiques aboutissant à des réinterprétations du passé.

Cet article propose d'examiner deux projets culturels de commémoration de la bataille de la Boyne et de la rébellion de 1798 au sein des deux musées nationaux de l'île d'Irlande : le musée national d'Irlande, à Dublin, et le musée d'Ulster, à Belfast¹⁴. Cette étude a ainsi pour objectif d'examiner les représentations du passé

adoptées par les deux musées sur ces deux événements controversés. Il s'agit ensuite d'analyser les rôles joués par les politiques de (ré)conciliation et les débats historiographiques dans la construction des scénographies. Les musées nationaux se trouvaient en effet liés aux revendications communautaires, aux volontés politiques de (ré)conciliation et aux nécessités de gageur scientifique incarnées notamment par la collaboration avec des historiens académiques.

ROIS EN CONFLIT
ET COMPAGNONS
DE LA LIBERTÉ :
DEUX APPROCHES
DIFFÉRENTES
POUR UN PASSÉ
(RÉ)CONCILIÉ

D'avril à septembre 1990, le musée d'Ulster proposa à ses visiteurs une exposition commémorant la bataille de la Boyne intitulée *Rois en Conflit : les années 1690 en Irlande*. De son côté, de mai à décembre 1998, le musée national d'Irlande abritait une exposition organisée pour le bicentenaire de la rébellion de 1798 intitulée *Compagnons de la Liberté : Les Irlandais Unis et 1798*. Ces deux expositions présentaient des scénographies atypiques de deux événements qui divisaient encore les différentes traditions politiques irlandaises et nord-irlandaises¹⁵.

LA BATAILLE DE LA BOYNE, UN CONFLIT EUROPÉEN :
L'EXPOSITION DE BELFAST

Une exposition est avant tout un espace de représentation et l'organisation de cet espace n'est jamais vide de signification. Rassemblant 338 objets et œuvres d'art – soit environ trois fois plus que l'exposition de Dublin –, *Rois en Conflit* fut conçu selon un parcours chronologique¹⁶. Les visiteurs pouvaient, dès l'entrée, observer des images et objets de la jeunesse de Guillaume d'Orange, de l'arrivée au pouvoir de Louis XIV et de la constitution de la Ligue d'Augsbourg¹⁷. L'exposition se terminait par la section sur les « survivants » de la dernière décennie du XVII^e siècle, qui présentait notamment l'enrôlement des soldats irlandais dans les armées européennes. Ce parcours chronologique était associé à une unité de discours historique qui dépassait le cadre communautaire, ce qui tranchait dans le paysage muséal nord-irlandais.

La plupart des musées d'Irlande du Nord étaient communautaires et favorisaient une version particulière des années 1690¹⁸.

D'autres musées s'attachaient à présenter deux versions – souvent sous la forme de deux galeries distinctes – du passé. Ainsi, le musée des Transports et Traditions populaires d'Ulster organisa en 1990 une exposition intitulée *Se Souvenir de 1690*. Celle-ci présentait à la fois les versions unionistes et nationalistes de l'événement, sans prendre parti pour une vérité historique¹⁹. Cette approche guidait également le livret pédagogique de l'exposition du musée d'Ulster. Envoyé à toutes les écoles primaires et secondaires d'Irlande du Nord, le livret proposait de reconnaître la pluralité d'interprétations – notamment celles nationalistes et unionistes – d'un même événement²⁰. Cette pluralité permettait de traiter cette période sensible de l'histoire irlandaise en donnant une place aux deux principales communautés nord-irlandaises. L'exposition du musée d'Ulster n'eut, toutefois, pas recours à cette approche. Il est donc intéressant de se demander comment les organisateurs purent représenter ces années sans en reproduire les conflits d'interprétation.

La scénographie de *Rois en Conflit* ne mettait pas en avant la stricte opposition entre catholiques et protestants, entre nationalistes et loyalistes, entre Jacques II et Guillaume d'Orange. Le meilleur exemple en était les représentations des rois, acteurs majeurs du conflit. L'opposition binaire entre Guillaume et Jacques, et plus largement les conflits de mémoire entre nationalistes et loyalistes, furent contestés par l'élargissement du contexte d'analyse. Le panneau introductif de l'exposition indiquait : « Il y a 300 ans, la guerre qui s'est déroulée en Irlande – et qui a eu, depuis, un impact profond sur l'histoire irlandaise – n'était qu'un élément d'un conflit Européen plus large²¹. »

Cet élargissement était exprimé dans le logo créé spécialement pour l'occasion. Trois couronnes y étaient représentées, surplombant les noms de trois souverains écrits sur un ruban : de gauche à droite, Guillaume III, Jacques II et Louis XIV. À ces noms s'ajoutaient les attributs militaires tels que deux hallebardes, deux lances, un bouclier et un casque de chevalerie. Si les noms des souverains et leurs attributs faisaient écho au titre de l'exposition – *Rois en Conflit* –, la présence de Louis XIV proposait un discours critique vis-à-vis des interprétations binaires et manichéennes développées par unionistes et nationalistes. En effet, bien que le sous-titre de l'exposition définisse l'Irlande comme l'aire géographique étudiée, la scénographie proposait, elle, de replacer la bataille de la Boyne dans un contexte « européen ». Le premier objet de l'exposition était une carte intitulée *L'expansion de la France 1662-97*. Centrée sur le nord-ouest du royaume de France, la carte mettait en lumière les différentes acquisitions de Louis XIV (Maguire, 1990a : 5). À cette carte s'ajoutait celle de l'Europe, au fond du couloir d'entrée, sur laquelle l'Irlande

n'était qu'une périphérie géographique. La carte, intitulée *Europe en 1688*, était centrée sur le royaume de France et les différentes possessions des Habsbourg. Ces royaumes et empires étaient d'ailleurs coloriés – rouge pour la France, jaune et vert pour l'Empire des Habsbourg, violet pour la Prusse et le Brandebourg – alors que la Grande-Bretagne et l'Irlande restaient en blanc (Maguire, 1990a : 1). Cette mise en périphérie de l'Irlande n'était pas un hasard puisque le panneau introductif affirmait qu'« aucun des rois en conflit ne se souciait particulièrement de l'Irlande et des Irlandais. Jacques vint en Irlande pour reprendre son trône anglais. Guillaume uniquement pour vaincre Jacques²² ». Cette phrase était cruciale puisqu'elle expliquait que l'opposition entre les deux rois n'avait pas pour enjeu l'Irlande mais bien le trône britannique et plus largement une suprématie politique européenne. L'Irlande n'était qu'un champ de bataille pour des intérêts qui la dépassaient. Visuel et écrit, cartes et panneau introductif, étaient associés pour orienter les visiteurs vers une interprétation plus générale des années 1690-1699, et ainsi dépasser les clivages ethno-religieux locaux.

Étant donné l'importance de la bataille de la Boyne dans les représentations populaires et dans les constructions identitaires en Irlande du Nord, la présentation du conflit comme un élément d'une opposition diplomatique « européenne » pouvait surprendre. En outre, la distinction entre l'exposition et les célébrations unionistes de la bataille de la Boyne se renforçait par l'absence de représentations triomphales de Guillaume. Les images qui le représentaient traversant la rivière Boyne et repoussant les troupes jacobites – sujet majeur des peintures murales unionistes et des parades du 12 juillet – n'apparaissaient pas dans l'exposition (Bryan, 2000). L'absence de glorification de Guillaume était également évidente dans les commentaires faits sur ses lacunes militaires ; le conservateur responsable de l'exposition allant même jusqu'à préciser que l'icône de la tradition orangiste se trouva embourbée sur les rives de la Boyne et dut descendre de cheval²³.

La centralité de Guillaume était enfin remise en question par l'importance donnée à d'autres acteurs. Le premier personnage observé dans l'exposition n'était ni Guillaume ni Jacques mais Louis XIV, sous les traits du Roi-Soleil glorifié par Hyacinthe Rigaud en 1701. Louis XIV partageait, avec Guillaume et Jacques, le haut de l'affiche, au sens propre comme au sens figuré, puisqu'il était un des trois rois « en conflit » représentés sur le logo de l'exposition. D'autres personnages donnaient un aspect novateur à l'exposition. Dans la première section qui s'attachait à expliquer le contexte diplomatique de l'opposition entre Louis XIV et Guillaume, la dernière image était un portrait du pape Innocent XI.

Contrairement aux interprétations unionistes et nationalistes qui opposaient strictement protestants et catholiques, le pape n'était, dans l'exposition, pas présenté comme un allié de Jacques et du groupe catholique mais comme un allié de Guillaume. Le pape soutenait, en effet, Guillaume d'Orange et la ligue d'Augsbourg face à Louis XIV. De même, le soutien apporté par Léopold I^{er}, catholique à la tête du Saint Empire, à Guillaume, était mis en avant dans l'exposition.

L'exposition proposait donc un discours original détaché des interprétations communautaires. L'élargissement du contexte de commémoration à la diplomatie européenne de la fin du XVII^e siècle était un élément majeur de la mise en scénographie d'un événement qui avait opposé les deux principales communautés nord-irlandaises. Le mode de représentation de la rébellion de 1798 au musée national de Dublin insistait, lui, davantage sur les usages politiques successifs du passé.

DU CHAMP DE BATAILLE AUX IDÉAUX POLITIQUES : L'EXPOSITION DE DUBLIN EN 1998

Dans le cadre du bicentenaire de la rébellion de 1798, le musée national organisa une exposition commémorative dans laquelle la progression chronologique et l'intérêt pour le contexte international – la révolution américaine et la Révolution française en particulier – rappelaient le schéma d'organisation de Belfast²⁴. Deux particularités apparaissent cependant lors de la comparaison des deux expositions. La première était la mise en avant des leaders de la rébellion et de leurs idéaux comme modèle politique. La seconde était la tentative de montrer que la rébellion n'était pas un événement sectaire.

Si l'exposition de Belfast était sensible à ne pas établir de distinction morale entre les différents acteurs du conflit, l'exposition de Dublin ne cachait pas la célébration des Irlandais Unis²⁵. D'ailleurs, le titre de l'exposition les associait à l'événement : *Compagnons de la Liberté : Les Irlandais Unis et 1798*. Le livret de l'exposition expliquait qu'un des principaux intérêts de 1798 était que les Irlandais Unis « réussirent, brièvement, à rassembler les protestants, les catholiques et les presbytériens, les radicaux politiques et les ouvriers sans terre, les agitateurs agraires et les réformateurs de la classe moyenne afin de se battre pour une Irlande indépendante » (National Museum of Ireland, 1998a : 3). Ce succès des Irlandais Unis était ainsi présenté dans le catalogue comme un modèle pour les négociations politiques des années quatre-vingt-dix (Whelan, 1998 : 9).

Ériger les Irlandais Unis en modèle de pluralisme permettait la célébration de certains leaders. Parmi eux, Theobald Wolfe Tone

occupait une place de choix²⁶. L'ensemble des documents publiés dans le cadre de l'exposition – guides, invitations, conférences proposées en marge de l'exposition – utilisait l'image de Theobald Wolfe Tone en couverture (National Museum of Ireland, 1998a & 1998b). Dans l'exposition, cette personnification se matérialisait dès la première salle où se trouvait le masque mortuaire de Theobald Wolfe Tone²⁷. La comparaison avec l'exposition de Belfast met ainsi en évidence des considérations différentes pour les leaders du passé. Contrairement au musée d'Ulster qui s'évertuait à présenter équitablement les rois en conflit, le musée national d'Irlande faisait de Theobald Wolfe Tone l'incarnation des idéaux de 1798. La mise en scène, à Dublin, proposait plus ouvertement une interprétation particulière de la rébellion, moins comme un conflit armé et davantage comme un apprentissage des idéaux pluralistes et démocratiques associés aux Irlandais Unis.

Une autre particularité de l'exposition de Dublin était l'analyse des mémoires de la rébellion. Les derniers panneaux de l'exposition présentaient l'historiographie de 1798, notamment les interprétations unionistes et nationalistes, et les politiques mémorielles lors des diverses commémorations de la rébellion. Ces sections démontraient comment le souvenir de 1798 avait été utilisé à des fins politiques par les nationalistes et les unionistes.

Une des implications de ce mode de représentation fut la dissociation entre l'histoire de 1798, qui insistait sur les idéaux politiques pluralistes des Irlandais Unis, et les mémoires de l'événement qui, elles, associaient 1798 aux violences sectaires. Cette dissociation permettait de détacher la rébellion, et les rebelles, des représentations violentes qui leur furent associées aux XIX^e et XX^e siècles. La mise en scène des œuvres de George Cruikshank participait de cette distinction. Caricaturiste britannique du XIX^e siècle, il était notamment connu pour ses représentations très critiques de l'insurrection²⁸. Les illustrations de G. Cruikshank dans l'exposition *Rébellion irlandaise : Incendier la grange surpeuplée* et *Les rebelles exécutant leurs prisonniers sur le pont de Wexford* mettaient en avant les atrocités perpétrées par les rebelles à l'encontre des prisonniers protestants. Le dessinateur symbolisait ainsi les interprétations unionistes qui faisaient de 1798 un ensemble de violences faites aux protestants. Malgré ce message très négatif, ces deux images furent utilisées dans l'exposition de 1998. Toutefois, leur statut différait des autres objets et images des sections précédentes. Les œuvres de G. Cruikshank appartenaient à la section dédiée aux mémoires de 1798 et étaient utilisées comme représentations postérieures de 1798. Décrites dans le catalogue comme n'étant « pas d'époque et entièrement fantasmées », les images n'étaient pas présentées comme des documents historiques de 1798 mais plutôt comme des illustrations

montrant les usages politiques de la rébellion dans les années 1840 et « l'émergence de stéréotypes raciaux à l'époque Victorienne avec les représentations de rebelles Celtes à visage de singe » (Whelan, 1998 : 137).

Les quatre écrans multimédias de l'exposition décrivaient également les images de G. Cruikshank. L'image décrivant le « massacre de Scullabogue » faisait partie de la section sur les « campagnes militaires », plus particulièrement dans la sous-section « République ». La voix qui détaillait cet épisode insistait sur le fait que « les nouvelles de ce revers – la perte de New Ross – engendrèrent des manquements disciplinaires et 135 Loyalistes furent massacrés à Scullabogue » (Martello Multimedia, 1998). Les violences n'étaient donc pas imputées aux Irlandais Unis mais à un manque de discipline au sein des rebelles. Les violences infligées aux prisonniers n'étaient pas des éléments étudiés pour eux-mêmes, seulement des dommages collatéraux en marge de la révolte.

Cette manière de traiter des images de G. Cruikshank est révélatrice de la façon dont était vu plus largement le sectarisme de 1798. L'ensemble des violences sectaires de 1798 était confinées aux sections sur les mémoires de l'événement. Dans le panneau sur les mémoires de 1798, deux types de mémoires politiques du XIX^e siècle étaient opposées : les interprétations nationalistes d'un combat pour « la foi et la patrie » et la version unioniste d'un « bain de sang sectaire » (Whelan, 1998 : 123-124). Contrairement à l'exposition de Belfast qui ignorait les interprétations successives de la bataille de la Boyne, l'exposition de Dublin s'attachait également à montrer ce que 1798 n'était pas, et comment le souvenir de la rébellion avait pu être perverti par des entreprises de politisation. L'exposition de Dublin ne produisait cependant aucune étude critique de la vision politique et historiographique qu'elle présentait. En niant les événements sectaires de la rébellion et en présentant une version idéalisée se concentrant sur les idéaux politiques des Irlandais Unis tout en ignorant les points de vue loyalistes, l'exposition s'opposait directement aux travaux critiques des historiens révisionnistes et reproduisait un discours national d'unité.

Bien que traitant de deux conflits historiques distincts, les expositions de Dublin et Belfast proposaient un même refus des interprétations sectaires et manichéennes du passé. Il est intéressant d'analyser les causes d'un tel rapprochement, de savoir s'il s'agissait uniquement de politiques muséographiques ou si ces expositions furent le reflet d'un rapprochement plus large des pratiques commémoratives. Toutefois, la place différente accordée aux leaders, au contexte européen et aux usages politiques du passé démontrait que les acteurs des commémorations ne s'accordaient pas nécessairement sur les termes de la (ré)conciliation.

CONTRAIREMENT
AU PASSÉ, LES
MÉMOIRES PEUVENT
ÊTRE MODIFIÉES :
EXPOSITIONS ET
PROJETS POLITIQUES
DE (RÉ)CONCILIATION

La distinction entre un passé révolu et des mémoires évolutives fut mise en avant par le conseiller historique de l'exposition de Dublin (Whelan, 1998 : 10). Cette distinction faisait partie d'une entreprise plus générale de réinterprétation du passé. Aucune exposition commémorant un conflit historique n'avait été organisée par les deux musées nationaux entre 1966 et 1990²⁹. La participation des musées aux commémorations de 1990 et de 1998 n'allait donc pas de soi. Davantage que le sujet commémoré, il est intéressant de questionner les raisons et les pratiques commémoratives des musées.

BELFAST, UNE EXPOSITION MARQUÉE
PAR LES RELATIONS INTERCOMMUNAUTAIRES

À Belfast, le directeur du musée déclarait que la façon dont était traité le passé devait permettre « à toute la population d'apprendre l'histoire complète des années 1690 », et, selon le conservateur en charge de l'exposition, de permettre aux Irlandais « de chaque tradition de pouvoir commémorer l'événement » (Nolan & Maguire, 1990). Cette volonté d'impliquer chaque tradition – en d'autres termes, de ne pas ignorer les nationalistes – motivait l'absence de représentations héroïques de Guillaume d'Orange et d'interprétations triomphalistes orchestrées par l'Ordre Orange chaque année lors des parades du 12 juillet.

Le budget de l'exposition reflétait l'approche intercommunautaire. Les deux tiers du budget (95 000 des 150 000 £) provenaient du Conseil des Relations Communautaires (CRC). Fondé en 1987 par le gouvernement britannique sous le nom d'Unité Centrale des Relations Communautaires et renommé CRC en 1989, ce conseil travaillait sous l'égide du ministère nord-irlandais de l'Éducation pour l'amélioration des relations communautaires, notamment grâce au financement de projets culturels visant à promouvoir des « ponts » entre les deux principales communautés (Frazer & Fitzduff, 1986). L'exposition commémorant la bataille de la Boyne appartenait ainsi à un projet plus global de réinterprétation des conflits historiques afin de fournir un héritage commun aux deux communautés.

Cette association du musée aux politiques communautaires se manifestait également dans les politiques éducatives de l'institution. En 1990, pour la première fois depuis la partition de l'île en 1922, les programmes scolaires devenaient communs à l'ensemble des écoles d'Irlande du Nord, jusqu'alors caractérisées par les divisions sectaires entre quartiers nationalistes et unionistes. L'exposition fut utilisée dans le cadre du nouveau programme d'Éducation pour la Compréhension Mutuelle (ÉMU). Ce dernier devait aider à la connaissance des deux principales communautés. Ainsi, le livret pédagogique de *Rois en Conflit* fut envoyé à chaque école d'Irlande du Nord et devait fournir des discours pouvant être acceptés par les diverses communautés nord-irlandaises. C'est pourquoi le livret pédagogique choisissait parfois de mettre en avant deux interprétations différentes du passé.

Cependant, le musée d'Ulster ne se concentrait pas uniquement sur les relations intercommunautaires. Contrairement au livret pédagogique – qui était financé intégralement par le département de l'Éducation *via* le CRC –, l'exposition ne présentait pas deux versions distinctes des années quatre-vingt-dix. Plutôt que de fournir aux visiteurs des interprétations différentes et de donner corps aux voix unionistes et nationalistes, le musée proposait une vision beaucoup plus didactique et uniforme, dans laquelle l'opposition binaire entre catholiques et protestants était dépassée. Replacer la bataille de la Boyne et « la guerre des deux rois » dans un contexte européen était une approche qui permettait de repenser le passé et de désarmer les interprétations sectaires de cette époque. Il s'agissait alors de la guerre des Trois Rois ou, comme le soulignait le titre de l'exposition, des « Rois en Conflit ». Cette distinction par rapport au livret pédagogique s'expliquait, en outre, par des publics différents. Si le livret était destiné aux écoles d'Irlande du Nord, l'exposition devait initialement être présentée à Dublin, au musée national d'Irlande. En effet, William Maguire – conservateur du musée d'Ulster – et John Teehan – conservateur du musée national d'Irlande – travaillèrent ensemble à l'organisation de l'exposition³⁰. Bien que celle-ci ne fût finalement pas transférée à Dublin – essentiellement pour des raisons financières –, elle fut élaborée dans l'optique d'un transfert. L'exposition ne devait donc pas seulement servir à (ré)concilier les deux principales communautés nord-irlandaises, mais également participer à la promotion d'une histoire commune aux deux parties de l'île. Davantage que la promotion de deux interprétations – unioniste et nationaliste – du conflit, le cadre européen permettait de dépasser les rivalités locales et de proposer des représentations plus universelles du passé.

À DUBLIN, LES IRLANDAIS UNIS
COMME MODÈLE POUR LE PROCESSUS DE PAIX

La république d'Irlande ne fut que rarement touchée par les violences sectaires confinées à l'Irlande du Nord. En outre, jusqu'aux années quatre-vingt, les gouvernements irlandais ne participèrent guère aux tentatives de paix organisées par les autorités britanniques. Le contexte en 1998 était différent puisque le gouvernement irlandais signa les accords du Vendredi Saint qui mettaient fin à trente ans d'instabilité politique. L'exposition de Dublin – ouverte au public la semaine même du référendum sur les accords du Vendredi Saint – fut ainsi profondément marquée par les volontés politiques de (ré)conciliation. Les liens entre la rébellion de 1798 et le processus de (ré)conciliation de 1998 étaient soulignés dans le catalogue d'exposition qui affirmait que, « comme les Irlandais Unis, nous sommes aujourd'hui confrontés au besoin de négocier une structure politique, capable de représenter le peuple irlandais dans toute sa complexité » (Whelan, 1998 : 9). La difficulté provenait du constat que, selon le catalogue, « 1798 n'est jamais vraiment passée de la politique à l'histoire », en d'autres termes, que les interprétations de la rébellion avaient toujours été utilisées politiquement par les unionistes et les nationalistes. L'exposition avait alors pour objectif de présenter une interprétation de 1798 qui ne soit ni une version de « la continuelle mémoire calendaire des Protestants » ni de « la théologie mythique du discours nationaliste » (Whelan, 1998 : 9-10). Les expositions de Dublin et Belfast se rejoignaient donc dans leur volonté de présenter un récit historique distinct des mémoires politisées, d'atténuer les interprétations élaborées par deux principales traditions politiques en Irlande et en Irlande du Nord.

Les pratiques commémoratives étaient, à Dublin, sous le contrôle gouvernemental. L'essentiel du financement de l'exposition provenait de fonds gouvernementaux destinés à la commémoration de la rébellion de 1798, et distribués par le comité des commémorations³¹. Le programme de ce dernier expliquait clairement que les commémorations devaient mettre en avant l'unité entre le Nord et le Sud et ne pas laisser les violences sectaires envahir le champ commémoratif³². Le gouvernement voulait éviter les controverses sur les violences perpétuées dans le comté de Wexford de mai à juin 1798 à la fois par les rebelles et les forces britanniques. Les scènes de violence de 1798 et la présence de prêtres catholiques – Michael et John Murphy notamment – parmi les leaders de l'insurrection avaient été utilisées par les unionistes pour démontrer que la rébellion était guidée par des considérations sectaires. Les correspondances du comité des commémorations avec les diverses associations de Wexford montrent que le

gouvernement était très attentif à limiter tout patriotisme belliqueux et toute association entre rebelles et catholicisme³³.

Si l'exposition de Belfast désirait rompre les oppositions entre unionistes et nationalistes en élargissant les enjeux de la bataille de la Boyne dans un contexte européen et en ignorant toute héroïsation de Guillaume d'Orange, l'exposition de Dublin reprenait les aspects suggérés par le comité des commémorations. Ce dernier préférait « commémorer les idéaux des Irlandais Unis et l'esprit de "Compagnons de la Liberté" qui les inspirait en 1798³⁴ ». Le musée national s'inspirait de cette suggestion et intitulait l'exposition : *Compagnons de la Liberté : Les Irlandais Unis et 1798*. Davantage que les aspects militaires, l'exposition mettait en avant le rôle des Irlandais Unis et leurs idéaux politiques pluralistes et non confessionnels. Présenter Theobald Wolfe Tone comme le symbole de 1798 permettait de s'accorder avec les lignes politiques de 1998. Il était ainsi présenté dans la section 4 de l'exposition comme étant le lien entre les sociétés de Dublin et Belfast, entre le Nord et le Sud³⁵. Protestant défendant les droits des catholiques, Theobald Wolfe Tone devenait le modèle à suivre dans le contexte politique de (ré)conciliation de 1998³⁶. L'exposition faisait sienne la suggestion du comité des commémorations qui définissait la rébellion comme « un mouvement populaire, tourné vers l'avenir et aspirant à l'unité³⁷ ». Si la (ré)conciliation passait, à Belfast, par la multiplicité des acteurs – Guillaume, Jacques mais aussi Louis XIV et, dans une certaine mesure, les souverains européens –, elle était mise en scène à Dublin par l'intermédiaire des Irlandais Unis, symbole d'union entre catholiques et protestants, entre le Sud et le Nord.

Malgré les précautions d'ouverture aux différentes confessions des Irlandais Unis, il s'agissait toutefois d'une vision plus proche des politiques nationalistes. En mai 1998, peu avant le référendum sur les accords du Vendredi Saint – 23 mai –, Seamus Brennan, le président du comité des commémorations, exhortait les unionistes à soutenir les accords. Il utilisait les Irlandais Unis comme exemple, en affirmant que les mêmes qualités de « générosité, de vision politique, d'unité et de principe de justice » étaient inscrites dans les accords du Vendredi Saint³⁸. De même, Bertie Ahern, le Premier ministre irlandais, lançait le programme de commémoration de 1798 en affirmant que « la meilleure célébration du soulèvement de 1798 serait de mettre fin au conflit en Irlande du Nord » (Pollack, 1998). Ces liens faits entre 1798 et 1998 oubliaient que de nombreux protestants avaient combattu les rebelles au sein des troupes royalistes et de l'Ordre d'Orange. Davantage que l'exposition commémorant la bataille de la Boyne en 1990, l'exposition de Dublin se retrouvait au centre d'une politisation extrême du passé pour aider à la (ré)conciliation en fournissant un

modèle et assurer le succès des accords du Vendredi Saint. Un personnage majeur incarnait les liens entre le comité et l'exposition de Dublin : Kevin Whelan. Celui-ci était à la fois conseiller historique du Premier ministre – dont il écrivait les discours –, du comité des commémorations et de l'exposition du musée national³⁹. Le rôle de K. Whelan dans l'organisation de l'exposition de Dublin témoignait d'un modèle particulier de relations entre musées et historiens.

LES HISTORIENS,
ACTEURS
DÉCISIFS DES
COMMÉMORATIONS

Les années quatre-vingt-dix marquèrent, en Irlande mais plus généralement en Europe, un tournant dans la construction des représentations du passé (Knell, 2011). Longtemps réticents, les musées collaborèrent de plus en plus avec des historiens académiques afin de réorganiser leurs collections⁴⁰. À Belfast, l'organisation de l'exposition fut orchestrée par William Maguire, conservateur du département d'Histoire locale du musée d'Ulster. Historien de formation, il entreprit des recherches sur la dernière décennie du XVII^e siècle et coordonna la collection d'essais historiques accompagnant l'exposition de 1990 (Maguire, 1990b). Pour organiser l'exposition, il fit en outre appel à des historiens tels David Harkness et Rex Cathcart, ce dernier étant en charge des textes des audioguides⁴¹. Les ponts entre musées et historiens de métier étaient encore plus évidents à Dublin où l'exposition fut largement organisée par K. Whelan. Il marqua largement de son empreinte l'organisation générale de l'exposition puisqu'il fut responsable de la sélection des objets⁴². Contrairement au catalogue de *Rois en Conflit* qui était un ouvrage collectif, K. Whelan fut seul en charge du catalogue de l'exposition de Dublin (Maguire, 1990a ; Whelan, 1998).

C'était la première fois dans l'histoire du musée national d'Irlande qu'un historien académique travaillait directement à l'organisation d'une exposition. Conseiller du gouvernement irlandais pour les commémorations de la rébellion, K. Whelan fut le lien entre le musée national et les interprétations officielles de 1798. Il était, en outre, tout à fait hostile aux positions révisionnistes et proposait une version « post-révisionniste » (Whelan, 2004). Cette dernière était plus adaptée à la célébration de la rébellion voulue par le gouvernement irlandais. En effet, alors que les historiens révisionnistes avaient, depuis les années soixante-dix, mis en avant de façon critique les éléments sectaires et violents de l'insurrection, la vision « post-révisionniste » de K. Whelan

proposait, elle, une interprétation beaucoup plus positive du passé, en accentuant sur les idéaux pluralistes des Irlandais Unis et en relativisant l'importance du sectarisme (Foster, 2001). Dans un livre publié en 1996, K. Whelan confessait ainsi vouloir « secourir les Irlandais Unis » (Whelan, 1996 : 174). Ce sauvetage était nécessaire puisque, selon lui, la dimension politique (et en particulier les idéaux des Irlandais Unis, c'est-à-dire « la destruction du système politique enraciné dans les privilèges sectaires et son remplacement par des politiques démocratiques et séculaires ») avait été oubliée au profit des interprétations sectaires de 1798 (Whelan, 1998 : 9-10). Afin de restaurer l'image des Irlandais Unis, K. Whelan prônait un processus de « remémoration », en d'autres termes, le fait de « recouvrer une mémoire qui avait été oubliée » (Whelan 1998 : 10). Ceci aboutissait à la distinction faite dans l'exposition entre l'histoire et la mémoire de 1798 et l'affirmation que, « contrairement au passé, la mémoire peut être modifiée ». La dernière section de l'exposition, qui était dédiée aux mémoires de 1798, reprenait ainsi mot à mot le dernier chapitre du livre de K. Whelan publié en 1996⁴³. Cette « remémoration » était selon lui d'autant plus nécessaire qu'elle permettait au passé de (re)devenir un modèle pour le contexte de (ré)conciliation de 1998.

Certes, l'approche critique des mémoires de la rébellion apportait de nouvelles interprétations des objets exposés au musée. Toutefois, les choix faits de présenter une version plus positive du passé étaient politiquement marqués. Se concentrer sur les Irlandais Unis, ignorer les loyalistes de la contre-rébellion et considérer les violences sectaires comme étant des mémoires falsifiées produisait une interprétation nationaliste de 1798. Les clivages confessionnels étaient minimisés sur l'autel de l'idéal unitaire et national défendu par K. Whelan et le gouvernement irlandais. Cette vision « post-révisionniste » était, à son tour, critiquée par les historiens qui avaient étudié les affrontements confessionnels des années 1790 (Dunne, 2004 ; Donnelly, 2000 ; Connolly, 2008). L'approche de K. Whelan justifiait enfin la structure générale des textes et objets dans l'exposition. L'exposition de Dublin faisait, beaucoup plus que celle de Belfast, appel aux textes et panneaux explicatifs. À Belfast, l'écrit était limité aux panneaux introductifs des treize sections. À l'inverse, les murs des deux pièces de l'exposition de Dublin étaient recouverts de huit panneaux (47 planches) associant textes et reproductions⁴⁴. Dans la seconde salle, 38 panneaux de 1,2 m représentaient plus de 4/5 du périmètre total⁴⁵. La surface requise était telle que seule l'entrée et la sortie de la seconde pièce interrompaient l'enchaînement des panneaux.

À cette distinction quantitative s'ajoutait un rôle différent attribué à l'écrit. Alors que pour *Rois en Conflit*, les panneaux

présentaient le contexte historique de chaque section, les textes de *Compagnons de la Liberté* furent utilisés pour fournir une lecture privilégiée du visuel. Cet usage était particulièrement visible dans la façon dont les images de G. Cruikshank étaient traitées par K. Whelan. Puisque ce dernier avait l'intention de « sauver » les Irlandais Unis des interprétations sectaires, les images de G. Cruikshank furent accompagnées de textes expliquant leurs aspects « non contemporains et fantasques » (Whelan, 1998 : 137). La place réservée aux textes était telle que plusieurs critiques furent émises dans certaines revues. John Turpin, historien de l'art, affirmait que K. Whelan utilisait les images comme « illustrations secondaires dans une analyse textuelle » (Turpin, 1998 : 264). Résumant l'exposition, Élisabeth Crooke, historienne des musées, concluait : « Le style de la présentation, fondée sur la lecture et l'utilisation occasionnelle de certains concepts et terminologies sur les panneaux, pouvait déconcerter ceux n'ayant pas une connaissance préalable de 1798 (Crooke, 1998 : 43). » J. Turpin allait même plus loin et suggérait que l'exposition était « un livre illustré » (Turpin, 1998 : 265). Le travail de K. Whelan avait certes permis de donner une importance majeure au contexte historique des objets, mais avait également contribué à complexifier l'accès aux images et objets.

En conclusion, les deux expositions étaient marquées par les volontés politiques de (ré)conciliation. Qu'il s'agisse des relations intercommunautaires en Irlande du Nord ou de la participation du gouvernement irlandais au processus de paix, les enjeux politiques encourageaient la réinterprétation des visions sectaires du passé. En élargissant le passé irlandais aux cadres européens – Belfast – ou en redéfinissant les Irlandais Unis comme un modèle politique de *modus vivendi* – Dublin –, les expositions participaient à une réinterprétation politique et culturelle du passé. Néanmoins, et bien que les deux expositions aient été guidées par les politiques de (ré)conciliation, elles se déroulèrent dans des contextes politiques différents. Si les violences sectaires et le processus de (ré)conciliation engageaient de nombreux acteurs de la société civile en Irlande du Nord, en république d'Irlande la (ré)conciliation était cantonnée aux politiques gouvernementales. La nécessité de modifier les interprétations divergentes du passé n'était pas aussi pressante en république d'Irlande où les débats étaient limités aux milieux académiques.

À Belfast, la contestation de la dimension locale de la bataille de la Boyne grâce au contexte européen était facilitée par l'absence de politique d'unité nationale⁴⁶. En revanche, cette volonté d'unité nationale était attestée en république d'Irlande⁴⁷. La participation du gouvernement irlandais aux commémorations de la rébellion de 1798, notamment par l'intermédiaire du comité des

commémorations, démontrait sa volonté d'être le garant d'une unité irlandaise dont les Irlandais Unis devaient apparaître comme le modèle du passé à commémorer. Cette utilisation politique des activités de commémorations permettait à la fois une floraison de projets financés par l'État et de nouvelles possibilités de rapprochement entre musées et historiens officiels, mais contribuait également à reproduire des divergences avec les institutions nord-irlandaises dont les projets politiques s'attachaient finalement davantage à améliorer les relations entre unionistes et nationalistes.

T. C.

Institut Universitaire Européen

Manuscrit reçu le : 7 mars 2011.

Version révisée, reçue le : 25 septembre 2011.

Article accepté pour publication le : 19 décembre 2011.

NOTES

1. L'île d'Irlande est composée de la république d'Irlande, état indépendant ayant pour capitale Dublin, et de l'Irlande du Nord, qui est une province du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. Les deux entités politiques furent dissociées à la suite de la partition de 1921. Dans cet article, à l'exception de précisions géographiques (l'île d'Irlande), une différenciation sera toujours établie entre l'Irlande (partie sud de l'île) et l'Irlande du Nord.
2. L'ensemble des traductions est l'œuvre de l'auteur. Cependant, certaines expressions demeurent en anglais lorsque la traduction ne permet pas de rendre compte des subtilités linguistiques. Pour une définition de l'âge des commémorations, voir Eberhard Bort (2003). Les commémorations les plus notables furent : le 400^e anniversaire de l'armada espagnole en 1988, le tricentenaire de la Glorieuse Révolution en 1989, le tricentenaire de la bataille de la Boyne en 1990, le 75^e anniversaire du soulèvement de Pâques 1916 en 1991, le 150^e anniversaire de la grande famine en 1995, le 80^e anniversaire de la bataille de la Somme en 1996, et le bicentenaire de la rébellion irlandaise de 1798 en 1998.
3. Le terme « réconciliation » est controversé. Le préfixe « ré » est problématique puisqu'il suppose un retour à une unité qui n'a parfois jamais existé. Ainsi, Hannah Arendt écrivait que la réconciliation « ne cherche pas à restaurer un ordre moral imaginé qui a été rompu mais à initier des relations entre les membres d'une entité politique » (Arendt, 1968 : 11). Discours politique performateur prônant un retour à une unité passée, le terme (ré)conciliation sera toujours utilisé avec précaution.
4. Bien que la stricte opposition entre deux courants soit réductrice, les unionistes peuvent être caractérisés par leur volonté de promouvoir l'identification britannique de la province et son appartenance au Royaume-Uni. À l'inverse, les nationalistes sont convaincus de l'existence d'une nation irlandaise distincte de son voisin britannique et désirent l'indépendance de l'île. En outre, l'opposition entre unionistes et nationalistes est largement revendiquée comme une opposition entre protestants et catholiques.
5. Les accords du Vendredi Saint, signés en 1998, clôturèrent une période d'instabilité politique en prévoyant la création d'une assemblée nord-irlandaise.
6. À la suite de la Glorieuse Révolution de 1688, Jacques II – catholique – fut évincé par Guillaume d'Orange – protestant – qui avait auparavant épousé Marie, fille de Jacques. Cependant, les réseaux diplomatiques de la fin du XVII^e siècle permirent à Jacques de bénéficier du soutien militaire des armées françaises. Louis XIV était en conflit ouvert avec la Ligue d'Augsbourg, formée en 1686, et à la tête de laquelle se trouvait Guillaume d'Orange. La bataille de la Boyne, qui eut lieu en juillet 1690, faisait partie de la guerre de Neuf Ans (1688-1697) qui opposa la France, alliée à l'Empire ottoman et aux troupes de Jacques II, à Guillaume d'Orange, allié à l'empereur du Saint Empire romain germanique et à plusieurs autres électeurs.
7. La rébellion irlandaise de 1798 fut un soulèvement organisé par les Irlandais Unis contre la domination britannique en Irlande. Influencés par la révolution américaine et la révolution française, les Irlandais Unis étaient à la tête de l'insurrection qui se déroula de mai à septembre 1798. En dépit de l'aide militaire tardivement apportée par les révolutionnaires français, la rébellion fut réprimée par les troupes britanniques, et l'Acte d'Union fut imposé aux Irlandais en 1800.

8. « Jacques » correspond au prénom anglais « James ». « Jacques II » est l'équivalent de « James II ». De même, « Guillaume » correspond au prénom anglais « William ». Ainsi, « Guillaume d'Orange » et « Guillaume le Conquérant », deviennent en anglais « William of Orange » et « William the Conqueror ».
9. Pour une présentation de la version orangiste de la bataille de la Boyne, voir en particulier l'ouvrage publié par l'Ordre d'Orange pour le tricentenaire de la bataille de la Boyne (*The Education Lodge of the Orange Order*, 1990).
10. Voir en particulier le discours de Patrick Pearse, un des leaders de l'insurrection de Pâques 1916, lors des funérailles d'O'Donovan Rossa en 1913 (Hull, 1931).
11. Voir le chapitre sur le centenaire de 1798 (Collins, 1998).
12. Un des ouvrages les plus critiques vis-à-vis de la rébellion fut celui de Robert Ogle Gowan (Gowan, 1998).
13. Pour une version révisionniste de 1798 (Foster, 2001).
14. Fondées respectivement en 1877 et en 1821, le musée des Arts et des Sciences de Dublin et le musée de Belfast obtinrent par la suite un statut national. Le premier devint le musée national d'Irlande (MNI) après la quasi indépendance de l'État Libre en 1921, tandis que le second demeurait une institution municipale jusqu'en 1961, date de sa redéfinition en musée d'Ulster (MU).
15. Pour l'étude de scénographies des guerres, voir l'étude comparée de l'*Imperial War Museum*, l'historial de Péronne, et le mémorial de Caen (Wahnich, 2005).
16. L'exposition ne possédait qu'une seule entrée et une seule sortie. Interview de Roy Service, *designer* de l'exposition, 12 mars 2009, Belfast. Voir également les diapositives du plan de l'organisation, archives de Roy Service, musée d'Ulster, Cultra.
17. Objets 2, 5 et 6. Voir le catalogue d'exposition (Maguire, 1990).
18. Pour une version unioniste des années 1690, voir le musée des Apprentis de Derry.
19. *Remembering 1690*, Cultra, Ulster Folk and Transport Museum, 1990.
20. Voir notamment l'opposition des interprétations unionistes et nationalistes vis-à-vis du siège de Derry (1689). Plus particulièrement, les récits contradictoires du capitaine James Hamilton, membre de la population assiégée, et de son oncle, Richard Hamilton, commandant des troupes jacobites assiégeant la ville. (Speers & Parkhill, 1990).
21. Diapositives de l'exposition, archives personnelles de Roy Service – *designer* –, musée d'Ulster, Cultra.
22. Diapositives de l'exposition, archives personnelles de Roy Service – *designer* –, musée d'Ulster, Cultra.
23. Entretien avec William Maguire, *Belfast Telegraph*, 10 avril 1990, p. 9.
24. Vue d'ensemble de l'exposition, exposition de 1998, archives du département de l'Éducation, musée national d'Irlande, Dublin.
25. La Société des Irlandais Unis, fondée à Belfast en 1791 initialement pour obtenir une réforme du système politique irlandais, notamment par l'élargissement du corps électoral. Rassemblant catholiques et protestants, les Irlandais Unis se radicalisèrent notamment après la déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre en 1793 et la diffusion des idéaux patriotiques. Ils demandaient, alors, l'établissement d'une république et la séparation entre l'Irlande et la Grande-Bretagne. En 1798, les Irlandais Unis se soulevèrent donc pour l'indépendance irlandaise (Bartlett, 2010).
26. Theobald Wolfe Tone était le cofondateur de la Société des Irlandais Unis. Anglican de confession, il défendit l'extension des droits politiques aux catholiques et presbytériens. Symbole du pluralisme religieux défendu par les Irlandais Unis, Tone s'exila aux États-Unis puis en France où il chercha le soutien des révolutionnaires français.

- Membre de l'expédition française de 1798 en Irlande, qui fut un échec, Tone fut condamné et mourut en prison en novembre 1798 (McBride, 2009 : 345-346).
27. Plan de l'exposition, papiers personnels d'Hélène Beaumont, Responsable Éducation, musée national d'Irlande.
 28. Il travailla à l'illustration d'ouvrages tels que *L'Histoire de la Rébellion irlandaise de 1798*, publiée par Maxwell dans les années 1840.
 29. La seule exception fut l'exposition commémorant l'armada espagnole de 1588 en 1988. Toutefois, cette exposition fut initialement organisée par le musée national de la Marine de Londres.
 30. Voir notamment le dossier conservé dans les archives du musée national d'Irlande, A1/87/105.
 31. Ce comité interministériel fut créé en 1994 pour la commémoration de la Grande Famine (1845-1852). Il fut ensuite investi de l'organisation du bicentenaire de la rébellion de 1798. Il comprenait principalement des représentants des différents ministères et des conseillers historiques.
 32. *Mission Statement*, 10 avril 1997, comité gouvernemental pour la commémoration de 1798, bibliothèque du département du Premier ministre, Dublin, S 110/05/03/0011.
 33. Les désaccords d'interprétations de la rébellion entre le comité gouvernemental et certains acteurs du comté de Wexford apparaissent quant au projet de création d'un musée de 1798 à Enniscorthy. Voir les archives du comité gouvernemental pour la commémoration de 1798, bibliothèque du département du Premier ministre, S110/05/10/0006.
 34. *Mission Statement*, 10 avril 1997, comité gouvernemental pour la commémoration de 1798, bibliothèque du département du Premier ministre, Dublin, S 110/05/03/0011.
 35. Plan d'ensemble de l'exposition, archives du musée national, Dublin, A1/98/047.
 36. Il publia en 1791 *Argument on Behalf of the Catholics in Ireland*, dans lequel il défendait l'égalité des droits politiques indépendamment de la confession religieuse.
 37. *Mission Statement*, 10 avril 1997, comité gouvernemental pour la commémoration de 1798, bibliothèque du département du Premier ministre, Dublin, S 110/05/03/0011.
 38. Discours de Seamus Brennan, 16 mai 1998, comité gouvernemental pour la commémoration de 1798, bibliothèque du département du Premier ministre, Dublin, S110/05/05/0007.
 39. Certains exemples de discours écrits par K. Whelan pour le Premier ministre se trouvent dans le dossier sur le musée national, comité gouvernemental pour la commémoration de 1798, bibliothèque du département du Premier ministre, Dublin, S 110/05/30/0027A.
 40. Le changement du rôle des historiens est analysé dans l'ouvrage majeur d'Olivier Dumoulin (Dumoulin, 2003).
 41. Rapport du conseil d'administration du musée d'Ulster, 14 décembre 1989.
 42. Son choix était, par la suite, validé par Michael Kenny, conservateur du département des Arts et de l'Industrie. Comité d'organisation de l'exposition, réunion du 17 novembre 1997, archives du musée national, Dublin, A1/98/038.
 43. Le titre était : « "98 after 98" : the Politics of Memory » (Whelan, 1996).
 44. 1798 plans, archives du bureau des Travaux Publics (*Office of Public Works*), Dublin.
 45. *Ibid.* Le périmètre total était de 55 mètres.
 46. Le musée d'Ulster était devenu le musée national d'Irlande du Nord en 1961.
 47. Le musée national d'Irlande avait été créé dès l'indépendance en 1922.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arendt (Hanna). 1968. *Men in Dark Times*. London : Harcourt Brace & Co.
- Bartlett (Thomas), Dawson (Kevin) & Keogh (Daire) (sous la dir. de). 1998. *The 1798 rebellion : an illustrated history*. Nywot : Roberts Rinehart Publishers.
- Bartlett (Thomas), Dawson (Kevin) & Keogh (Daire) (sous la dir. de). 2003. *The 1798 rebellion : a bi-centenary perspective*. Dublin : Four Courts Press.
- Bartlett (Thomas). 2010. *Ireland : a History*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bort (Eberhard) (sous la dir. de). 2003. *Commemorating Ireland : History, Politics, Culture*. Dublin : Irish Academic Press.
- Boyce (George) & O'Day (Alan) (sous la dir. de). 1996. *The Making of Modern Irish History : Revisionism and the Revisionist Controversy*. London : Routledge.
- Brady (Ciaran) (sous la dir. de). 1994. *Interpreting Irish History : The Debate on Historical Revisionism, 1938-1994*. Dublin : Irish Academic Press.
- Bryan (Dominic). 2000. *Orange Parades : The Politics of Ritual, Tradition and Control*. London : Pluto Books.
- Collins (Peter). 2004. *Whofears to speak of « 98 » ? Commemoration and the continuing impact of the United Irishmen*. Belfast : Ulster Historical Association.
- Connolly (Sean J.). 2008. *Divided Kingdom : Ireland 1630-1800*. Oxford : Oxford University Press.
- Crooke (Elizabeth). 1998. « Exhibiting 1798 : Three recent exhibitions », *History Ireland*, winter, p. 43-46.
- Donnelly (James Jr). 2000. « Sectarianism in 1798 and in Catholic nationalism memory », p. 15-37, in *Rebellion and remembrance in modern Ireland*, sous la direction de Laurence Geary. Dublin : Four Courts Press.
- Dumoulin (Olivier). 2003. *Le Rôle social de l'historien. De la chaire au prétoire*. Paris : Albin Michel.
- Dunne (Tom). 2004. *Rebellions : Memoir, Memory and 1798*. Dublin : Lilliput Press.
- Foster (Roy F). 2001. « Remembering 1798 », p. 67-94, in *History and Memory in Modern Ireland*, sous la direction de Ian McBride. Cambridge : Cambridge University Press.
- Frazer (Hugh) & Fitzduff (Mari). 1986. *Improving Community Relations. A Paper Prepared for the Standing Advisory Commission on Human Rights*. Belfast : Community Relations Council.
- Gowan (Ogle Robert). 1998. *Murder Without Sin : The Rebellion of 1798*. Belfast : Grand Lodge of Ireland.
- Hull (Eleanor). 1931. *A History of Ireland and her People*. London : G. G. Harrap & Co.
- Knell (Simon) (sous la dir. de). 2011. *National Museums : New Studies from Around the World*. London : Routledge.
- Maguire (William) (sous la dir. de). 1990a. *Kings in Conflict. Ireland in the 1690s*. Belfast : Ulster Museum.
- Maguire (William) (sous la dir. de). 1990b. *Kings in Conflict : The Revolutionary War in Ireland and its Aftermaths. 1689-1750*. Belfast : Blackstaff Press.
- Martello Multimedia. 1998. *Fellowship of Freedom : The United Irishmen and 1798*. Dublin : Martello Multimedia [CD-Rom].
- McBride (Ian). 2009. *Eighteenth Century Ireland. The Isle of Slaves*. Dublin : Gill and Macmillan.
- National Museum of Ireland. 1998a. *Fellowship of Freedom, exhibition guide*. Dublin : National Museum of Ireland.
- National Museum of Ireland. 1998b. *1798 : Fellowship of Freedom, Sunday Lecture Series*. Dublin : National Museum of Ireland.
- Nolan (Sean) & Maguire (William). 1990. « Exhibition turns clock back to 1690 », *The Belfast Telegraph*, 10 avril 1990.
- Nora (Pierre). 1997. « L'ère des commémorations », p. 4688-4699, in *Les Lieux de Mémoire*, Volume III. Paris : Gallimard.

- Pollack (Arthur). 1998. « Best celebration of 1798 Rising would be to end North Conflict », *The Irish Times*, 21 janvier 1998.
- Rolston (Bill). 1992. *Drawing support. Murals in the North of Ireland*. Belfast : Pale Publications.
- Speers (Sheila) & Parkhill (Trevor) (sous la dir. de). 1990. *Kings in Conflict. Ireland in the 1690s, Education Resource Pack*. Belfast : PRONI & the Ulster Museum.
- The Education Lodge of the Orange Order. 1990. *A Celebration : 1690-1990, The Orange Order Institution*. Belfast : Grand Orange Lodge of Ireland.
- Turpin (John). 1998. « Three 1798 Bicentenary exhibitions compared », *Eire-Ireland*, 32/33, p. 263-265.
- Wahnich (Sophie). 2005. « Trois musées de guerre du XX^e siècle : *Imperial War Museum*, Historial de Péronne et mémorial de Caen », p. 65-83, in *Musées de guerre et mémoriaux : politiques de la mémoire*, sous la direction de Jean-Yves Boursier. Paris : Éd. Maison des Sciences de l'Homme.
- Whelan (Kevin). 1996. *The Tree of Liberty : Radicalism, Catholicism and the Construction of Irish Identity, 1760-1830*. Cork : Cork University Press.
- Whelan (Kevin). 1998. *Fellowship of Freedom, the United Irishmen and the 1798 Rebellion*. Cork : Cork University Press.
- Whelan (Kevin). 2004. « The revisionist debate in Ireland », *Boundary*, 31, p. 179-205.

RÉSUMÉS

La mise en exposition des guerres dans les musées irlandais et nord-irlandais dans les années quatre-vingt-dix posait un problème majeur. Comment les musées nationaux pouvaient-ils commémorer des épisodes controversés dans un contexte de violences sectaires et de volontés politiques de réconciliation ? Cet article se concentre sur l'organisation d'expositions commémoratives dans le musée national d'Irlande – Dublin – et le musée d'Ulster – Belfast – pour le tricentenaire de la bataille de la Boyne (1690) et le bicentenaire de la rébellion irlandaise de 1798. Les différentes scénographies des conflits sont comparées puis analysées au regard du contexte politique et des débats historiographiques des années quatre-vingt-dix. Il s'agit de démontrer que les expositions faisaient partie de projets culturels de réconciliation. Les acteurs politiques et certains historiens ont ainsi eu un rôle majeur dans la construction d'une nouvelle histoire au sein des deux musées nationaux.

Titre : Représenter une histoire (ré)conciliatrice dans l'île d'Irlande (1990-1998).

Mots-clés : Exposition, commémoration, Irlande, réconciliation, nation.

In the 90s, war exhibitions arranged in Irish and Northern Irish museums were confronted with a major issue. How could national museums commemorate controversial events in a context of both sectarian violence and politics of reconciliation? This article focuses on the organisation of exhibitions in the national museum of Ireland – Dublin – and Ulster museum – Belfast – for the tercentenary of the battle of the Boyne and the bicentenary of the 1798 rebellion. The different designs of the exhibitions are compared and set in the political context of the 90s and the surrounding historical debates. The article demonstrates that both exhibitions were part of broader cultural projects of reconciliation. Politicians and historians played a crucial role in the promotion of new representations of the past in both national museums.

Title : *Representing a (Re)conciled History in Ireland, 1990-1998.*

Key words : *Exhibition, commemoration, Ireland, reconciliation, nation.*

En los años noventa la exposición de las guerras en los museos irlandés y norirlandés representaba un problema mayor. ¿Cómo podían los museos nacionales conmemorar

episodios controvertidos en un contexto de violencias sectarias y de voluntades políticas de reconciliación? Este artículo se concentra en la organización de exposiciones conmemorativas en el museo nacional de Irlanda – Dublin – y en el museo de Ulster – Belfast – por el tricentenario de la batalla del Boyne – 1960 – y el bicentenario de la rebelión irlandesa de 1798. Las diferencias escenográficas de los conflictos son comparadas y luego analizadas considerando el contexto político y los debates historiográficos de los años noventa. Se trata de demostrar que las exposiciones formaban parte de los proyectos culturales de reconciliación. Los actores políticos y ciertos historiadores tuvieron asimismo un importante rol en la construcción de una nueva historia en el marco de los museos nacionales.

Título : Representar una historia (re)conciliadora en la isla de Irlanda (1990-1998).

Claves : Exposición, conmemoración, Irlanda, reconciliación, nación.